



Le général Piron, commandant de la brigade Piron, salue le maréchal Montgomery sur la Grand-Place de Bruxelles. © ARCHIVES « LE SOIR ».



« Juste après la guerre », analyse Jacques Luyckx, colonel d'aviation et enseignant à l'École militaire, « les anciens de la brigade Piron ont été déconsidérés par le reste de l'armée belge ».

© FÉDÉRATION NATIONALE BRIGADE PIRON.

La mémoire retrouvée de la brigade Piron

L'histoire leur a donné raison. Refusant de déposer les armes, les hommes de la brigade ont libéré Bruxelles en compagnie des Anglais. Et pourtant, ils ont failli disparaître des écrans radars. Les commémorations qui viennent de ressusciter leur souvenir en Normandie n'échappent pas les questions posées par ce curieux destin.

REPORTAGE

PASCAL MARTIN
ENVOYÉ SPÉCIAL À CABOURG (NORMANDIE)

Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! » Le discours prononcé par le général de Gaulle devant l'hôtel de ville de Paris le 25 août 1944 est resté dans toutes les têtes. Mais qui se souvient de la brigade Piron, de cette unité combattante belgo-luxembourgeoise qui a incarné, chez nous, la poursuite de la lutte armée contre l'occupant allemand et a contribué à libérer Bruxelles en septembre 1944 ? A vrai dire, pas grand monde. En 1978 déjà, un ouvrage intitulé *Les oubliés de la brigade Piron* relevait cette anomalie de l'histoire.

Quatre-vingts ans plus tard, le souvenir de Piron et de ses hommes semble ressusciter. Le 19 août dernier, un mémorial dédié aux Belges et aux Luxembourgeois tombés sur la Côte fleurie-

pays d'Auge (Normandie) durant l'été 1944 a été inauguré à Auberville, gravant dans le marbre la volonté de perpétuer la mémoire de ces combattants. En 2021, les noms des 27 de ses membres tués en Normandie n'avaient pas été repris au mémorial de Ver-sur-Mer consacré aux soldats du Commonwealth. La détermination des associations qui s'échinent à défendre la mémoire de la brigade Piron des deux côtés de la frontière franco-belge a permis de réparer cette injustice.

Sur la Côte fleurie et dans le pays d'Auge, à Cabourg, Villers-sur-Mer ou Dives-sur-Mer, la brigade suscite toujours l'admiration. « C'est un peu normal », explique Jacques Marie, le maire de Benerville-sur-Mer, « puisqu'ils ont libéré nos villes au prix de combats acharnés. Ceux d'ici qui ont vécu cette période ne les ont pas oubliés. Et ils ont transmis ce souvenir à leurs enfants et petits-enfants... » Ces familles,

on les a retrouvées nombreuses lors des cérémonies organisées durant la seconde quinzaine d'août. Pas un village de la côte qui n'ait son pont ou sa rue des Belges, sa place ou sa plaque brigade Piron.

Rencontré à Auberville, le réalisateur Claude Lelouch expliquait ainsi sa présence lors des commémorations : « J'ai une maison ici et je suis fatalement attaché au souvenir des Belges qui nous ont permis de recouvrer la liberté. » Le chanteur Alain Chamfort, lui, tirait un fil entre sa carrière, Bruxelles et ses artistes : « J'ai beaucoup travaillé à Bruxelles, notamment avec Marc Moulin. Je me sens proche des Belges... »

Pourquoi ?

Reste plusieurs questions : pourquoi ? Pourquoi l'unité commandée par Jean-Baptiste Piron a-t-elle failli finir aux oubliettes de l'histoire ? Ne méritait-elle pas davantage de reconnaissance

pour avoir constitué l'aboutissement du long processus de résistance armée élaboré en Angleterre sous l'égide du gouvernement en exil d'Hubert Pierlot, rendant vie à ces forces belges qui allaient être intégrées à l'armée alliée ?

Débarquée en Normandie durant la première semaine d'août 1944, la brigade Piron a fait le job. Elle a libéré plusieurs villes de la côte avant de foncer sur Bruxelles qu'elle a investie aux côtés des Anglais le 4 septembre. Puis elle a retrouvé le front lors des deux campagnes de Hollande, avant de participer à l'occupation de l'Allemagne vaincue. Au total, quelque 80 hommes ont perdu la vie. A nouveau, pourquoi cet oubli ?

Jacques Luyckx est colonel d'aviation et enseignant à l'École militaire. Il est aussi le fils du sous-lieutenant Marcel Luyckx, un civil qui choisit de s'engager à Londres au début de la Seconde Guerre mondiale dans ce qu'il restait de l'armée belge - l'embryon futur de la reconquête qui deviendra la « brigade Piron ». Un homme qui est passé outre la capitulation signée, par le roi Léopold III, le 28 mai 1940.

L'historien « L'hommage rendu en Normandie reflète une reco

Hugues Wenkin a consacré plusieurs livres à la brigade Piron. Il revient sur les circonstances qui ont conduit à la création de cette force atypique, dans le maelström des années qui ont suivi la défaite de 1940.

ENTRETIEN

P.M.A.

Le 4 septembre 1944, la brigade Piron entre dans Bruxelles libérée. Les Anglais l'ont devancée de peu. Depuis quatre ans, ces soldats rongeaient leur frein en Grande-Bretagne. La libération de la capitale gardera pour ses héros un parfum doux-amer.

Depuis l'arrivée des premiers Belges à Tenby (pays de Galles) au lendemain de la défaite et 1943, il n'a pas été simple de rassembler, de préparer et de diriger les forces belges qui allaient devenir la brigade Piron. Pour quelles raisons ?

La formation de la brigade Piron en Grande-Bretagne a été entravée par plusieurs obstacles. Premièrement, après la défaite de la France en juin 1940, le gouvernement belge en exil en France ne prévoyait pas de continuer la lutte. Cela a compliqué les efforts des Belges désireux de rejoindre l'Angleterre pour combattre. Ensuite, il y eut un problème d'armement. Les forces belges ont peine à s'équiper jusqu'à fin 1941-début 1942 car les Britanniques réservaient leur matériel pour leurs propres troupes tout en gérant la guerre contre l'Allemagne. De plus, la plupart des soldats belges en



La brigade Piron a été quelque peu éclipsée après la guerre en raison de la prédominance des grandes puissances alliées dans le récit historique



France avaient été faits prisonniers, créant ainsi un déficit en effectifs. Cette situation a engendré des tensions parmi les Belges en Angleterre, surtout ceux qui attendaient de se battre depuis deux ans. Ce n'est qu'en 1943, avec l'amélioration de la situation militaire des Alliés - grâce notamment aux défaites allemandes de Stalingrad et de Koursk - qu'une organisation plus efficace de la brigade a pu être mise en place. L'entrée en guerre des Etats-Unis, grands pourvoyeurs de matériels, fut un autre facteur déterminant.

Qui était exactement Jean-Baptiste Piron ? Quelles étaient ses qualités ? Pourquoi a-t-il repris le rôle de Charles de Cumont ?

Jean-Baptiste Piron était un militaire expérimenté ayant prouvé ses compétences sur le front de 1914. Il s'est distingué par sa capacité à mener et à motiver ses hommes. Sa réputation d'homme intègre et compétent en a fait le choix naturel pour diriger la brigade. Il a repris le rôle de Charles de Cumont, qui avait proposé de dissoudre la brigade en faveur d'une intégration dispersée dans les forces alliées, une option rejetée par le gouvernement belge en exil qui cherchait à maintenir une unité nationale vi-

sible pour asseoir sa légitimité.

Quel fut le rôle des membres du gouvernement Pierlot dans ce contexte ?

Le gouvernement Pierlot, après avoir quitté la France pour la Grande-Bretagne, a pris des décisions cruciales pour la poursuite de la guerre. Le Premier ministre Hubert Pierlot et le ministre des Affaires étrangères Paul-Henri Spaak ont joué des rôles déterminants. Camille Gutt et Albert de Vleeschauwer, déjà présents en Angleterre, ont convaincu Pierlot de continuer la lutte. Pierlot, une fois arrivé en Angleterre, a travaillé à consolider le gouvernement en exil et à obtenir des pouvoirs étendus pour organiser la résistance belge. Ensemble, ils ont supervisé l'intégration des Belges dans les forces alliées malgré les nombreux défis logistiques et diplomatiques.

Quel rôle Léopold III a-t-il joué dans cette affaire ? Dans quelle mesure la politique de présence menée en Belgique par le Roi n'a-t-elle pas nui à la mise sur pied des forces belges en Grande-Bretagne ?

Le roi Léopold III, resté en Belgique après l'invasion allemande, a suivi une politique de présence, espérant préserver une certaine autonomie belge. Tou-